

## Entretien impromptu

### **Pourquoi... Jean-Pierre Gandebeuf écrit-il ? \***

#### **Réponses...**

*« D'abord le concept « **Pourquoi** » a-t-il un fondement ?  
Pourquoi suis-je ici ? A quelles fins ?*

*La carotte comme la rose (voir Angelus Silesius) ou le pois cassé... n'ayant pas de pourquoi, on peut toujours s'interroger sur la métaphysique des légumineuses.*

*Si l'homme oublie la question, il n'attendra pas la réponse et en demeurera apaisé.*

*Certes, Homo veut connaître la vérité du sens qui tourne en rond en pivotant sur lui-même ... mais c'est du lourd.*

*Il faut qu'Ergaster soit persuadé de sa supériorité sur la carotte pour se prévaloir d'un dieu comme valeur ajoutée, la carotte nantaise riche en vitamine A ne tirant aucune conclusion de son indignité de carotte et ne cherchant pas à savoir qui l'a faite reine.*

*La carotte appelle dieu « mon chou » et personne n'y trouve rien à redire.*

*Primo : le concept de carotte est forclos quand les carottes sont cuites.*

*Deuxio : l'homme se débat dans un court-bouillon de pensées mort-nées où le concept d'un dieu réprobateur préfigure la fin des haricots.*

*Tout compte fait, Dieu, s'il exit, peut toujours s'adresser à nous et continuer à écrire à compte d'auteur des concepts où le monde des fleurs est le dernier de ses soucis et le monde des légumes une fiction maraîchère.*

*Du coup, la carotte n'a pas lieu de se faire du mouron. Elle prend ce qu'elle veut, s'en accommode : un pot-au-feu, une salade aux yeux mimosa et ne demande pas à voir le jardinier, histoire d'ouvrir une discussion sur la prééminence de l'eau dans le fonctionnement du potager et du bouillon-cube dans le bœuf mode, sans non plus se préoccuper de savoir qui a commandé le casse-croûte.*

*Mettons donc « pourquoi » aux abonnés absents.*

*Comment ?*

*En le laissant mariner dans sa version ésotérique.*

*Mariner là ?*

*Absolument.*

*En vers napolitains ?  
C'est exact.*

*Bref, le « pourquoi » n'en fiche pas la rame. Puisque tout est là et que tout est dans tout, pourquoi s'en priver et vouloir absolument armer la question.*

*Si je prends une gamelle, je ne dis pas : « pourquoi ? », je dis : « parce que ! », me doutant bien que c'est un caillou le responsable, voire une plaque de verglas et que l'un ou l'autre m'a fait trébucher mais sans intention avérée ni a fortiori pernicieuse. La plaque de verglas n'était pas malintentionnée et le caillou n'avait avec moi aucun différend intellectuel. Je ne vais donc pas lui jeter la pierre.*

*« Rien ne te met en mouvement, disent les Chinois, tu es toi-même la roue qui roule d'elle-même et ne connaît pas de repos. »*

*Tiens, tiens ...*

*Donc le pourquoi ne sert pas à identifier la réalité qui n'a nul besoin du dieu Ra pour exister en tant que 'Pierre de Rosette' mais bel et bien d'un égyptologue rompu à toutes les tribulations intellectuelles possibles, imaginables, susceptibles de découvrir le pot aux roses.*

*Encore une fois, la question du « pourquoi », ne tranche pas le pourquoi de la question.*

*Le pourquoi ne sert qu'à fossiliser une intuition qui n'a jamais rien demandé à personne.*

*Ceci étant, mon point de vue ... n'est qu'un point de vue et non un panorama.*

*Amen !*

*Lorsqu'on pose certaines questions à un moine zen, raconte l'écrivain helvète Maurice Chap-paz, pourquoi ceci, pourquoi cela, quel est le principe ultime du Bouddhisme ? Le moine donne un coup de pied à un bidon ou montre un cyprès dans la cour. Il ne reste plus qu'à dissoudre la question dans la montagne. »*

\* Entretien avec J-P. Gavard-Perret paru le 1<sup>er</sup> février 2017 sur le site [lelitteraire.com](http://www.litteraire.com)

**Voir aussi le QUESTIONNAIRE suivant :** <http://www.litteraire.com/?p=28110>